

milliers de tonnes de déchets de poisson pourraient être achetés à bas prix chaque année à Caraquette. On pourrait amener là, en été sur des vaisseaux et en hiver par voie ferrée, les phosphates canadiens. Il m'est donc venu à l'idée qu'on pourrait ériger là où quelque part ailleurs sur les rivages de la Baie-des-Chaleurs, une manufacture d'engrais artificiels pour l'aliment des régions de l'est du Canada, manufacture qui, une fois que la population agricole comprendrait la valeur de ces engrais, non seulement serait une source de richesses pour Québec et les provinces maritimes, mais encore deviendrait à la fin une entreprise payante pour ceux qui y auraient investi leurs capitaux.

J'ai l'intention de visiter Boston dans le cours de l'automne et une fois là, je veux mettre au fut de cette question de la fabrication des engrais artificiels pour le Canada, une grande compagnie américaine, et essayer de les engager à ériger des moulins pour la manufacture de ces engrais chimiques, quelque part sur les rives de la Baie-des-Chaleurs, où l'on trouve les déchets de poisson en abondance.

J'aimerais à savoir ce que vous pensez de ce projet. Si vous voulez correspondre avec moi, vous pourriez le faire en français ou en anglais. Je comprends les deux langues, mais j'écris mieux l'anglais que le français.

Bien à vous, EDWARDS JACK.

Le projet de M. Jack est un de ceux qui avant longtemps devrait entrer dans le domaine de la réalité. Seulement, pour ce qui nous concerne, et étant donné que nous avons chez nous, sur la rive nord de la Baie des-Chaleurs et sur les



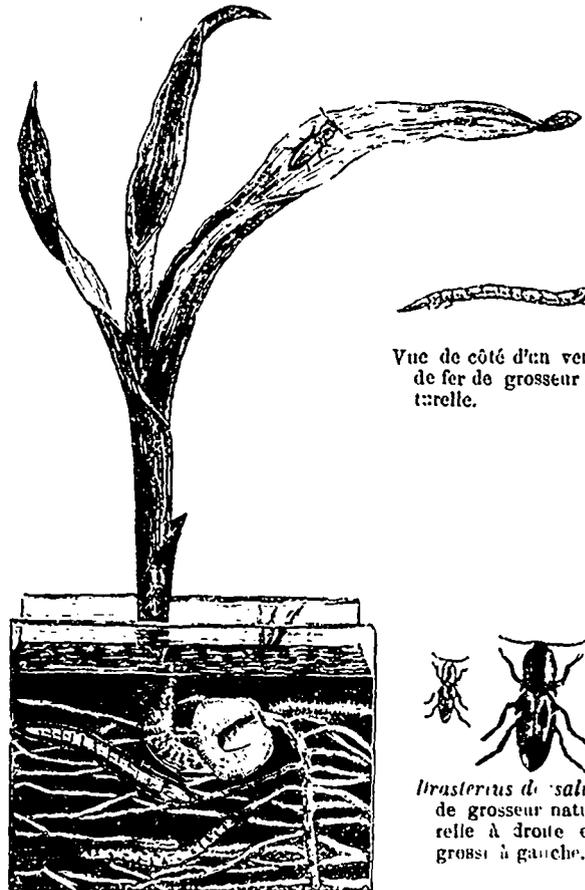
CANARD DE PÉKIN.

rivages du golfe, au nord et sud, les déchets de poisson, et que les phosphates dont parle notre estimable correspondant se rencontrent abondamment dans notre province, nous préférierions voir cette entreprise faite au moyen de capitaux canadiens.

Pour ce qui est des conférences, nous les avons gratuitement de la part du gouvernement et il ne resterait plus à ce dernier qu'à donner instruction à ses conférenciers de traiter cette importante question des engrais artificiels devant les cultivateurs de notre province.

Nous nous appliquons depuis longtemps à prêcher la production et la conservation des engrais de la ferme. Mais, une fois ce point obtenu, il ne faut pas croire que tout est dit sur la grande loi de la restitution, loi qui veut qu'on rende au sol les éléments qu'on lui enlève par les récoltes. Il n'y a pas seulement à considérer le fait que pour avoir une récolte sur un sol qui en a déjà donné plusieurs, il faut l'engraisser. La question se présente sous une autre forme, au point de vue de l'économie rurale. Si, avec 40 charges de fumier dont dispose un cultivateur, il obtient 200 minots de patates sur

un arpent] de terre, il n'y a pas à douter que son engrais lui aura été utile. Mais, si on lui prouve qu'avec une application de 20 autres charges de fumier en plus, il aurait eu 100 minots de patates de plus, il lui deviendra bien évident que pour ne pas avoir eu à sa disposition ces 20 charges de fumier, il a fait une perte sèche de plusieurs piastres. Alors vient tout naturellement le temps de lui dire : Ce fumier qui vous a manqué, vous auriez pu le remplacer par 150 lbs d'engrais artificiels qui ne vous auraient coûté que quelques piastres et qui vous auraient donné un gros bénéfice. Une démonstra-



Vue de côté d'un ver fil de fer de grosseur naturelle.



Brasterius drasalis de grosseur naturelle à droite et grossi à gauche.

Plante de blé-d'inde croissant dans une cage à racines infestée de vers fil de fer et de taupins. L'insecte tacheté représenté près du collet de la plante représente le *Brasterius drasalis*, celui sur le haut d'une des feuilles est l'*Agrotis mancus*.

tion faite pratiquement, de cette manière, gagnera tout de suite la cause des engrais artificiels. C'est ce que nous avons pratiqué nous-mêmes. Un morceau de terre ensemencé en pommes de terre, avec emploi simultané de fumier et de superphosphate nous a donné une abondance de tubercules dont un grand nombre ont pesé de 1½ lb à 2¼ lbs, tandis qu'un morceau du même sol engraisé seulement au fumier nous a donné beaucoup moins en quantité et de bien moins gros tubercules. Nous avons fait la même démonstration avec des choux, des navets, etc.

Il importe donc beaucoup que nous prenions en sérieuse considération la question telle que posée par M. Jack, et espérons qu'il se trouvera quelques capitalistes qui s'empareront de cette idée pour la mettre dans le domaine de la pratique.

J. C. CHAPUIS.

d
27
su
Pz